

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 92 (1963)

Heft: 10

Nachruf: Mademoiselle Adèle Dey

Autor: Pilloud, J.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

† Mademoiselle Adèle Dey

Le 6 juin 1963, M^{lle} Dey mourait subitement à Givisiez. Née à Marsens le 23 novembre 1883, elle aurait atteint cette année ses quatre-vingts ans, quatre-vingts ans illuminés – autant qu’il est possible d’en juger – par bien peu de joies humaines.

M^{lle} Dey, en effet, faisait partie de ces instituteurs et de ces institutrices qui vécurent la période héroïque de la carrière, celle où les postes étaient rares, les candidats nombreux, où chaque nomination était précédée d’un examen, où dans les villages que ne rapprochaient ni autobus ni voiture, les maîtres d’école avaient une existence qui rappelait celle de l’ascète ou de l’ermite. Cette existence a formé des âmes terriblement trempées – je pense à M^{lle} Marie Overney –, mais celles qu’une santé délicate rendait plus vulnérables en furent souvent douloureusement marquées.

M^{lle} Dey, après ses études faites à Sainte-Ursule, obtint son brevet en 1902. Elle fut nommée alors à Gumefens, puis ce fut Châtonnaye en 1908, Pont-en-Ogoz en 1910, Broc en 1916, Prayoud en 1919, enfin, en 1921, Ponthaux, dont elle avait gardé un si bon souvenir. M^{lle} Dey avait toujours eu une santé fragile et elle fut souvent obligée d’interrompre son travail, c’est ce qui explique ses pérégrinations dans le canton. Ses collègues se rappellent encore en souriant la jeune institutrice qui se promenait toujours avec un panier rempli de simples, destinés à guérir des maux divers. Elle prit très tôt sa retraite si bien que, dans le cadre des retraités aussi, M^{lle} Dey se trouva parmi les plus mal lotis. Elle vécut quelques années à Fribourg, donnant quelques leçons, dans un petit appartement du Criblet, puis elle se retira à la pension Sainte-Marie, à Givisiez, maison où elle avait souvent passé ses vacances. Affligée d’une maladie de cœur, elle ne prit pas part à la vie des autres pensionnaires. Malgré le dévouement admirable de l’épouse de son collègue du village, la visite de quelques institutrices, les soins des Sœurs, M^{lle} Dey souffrit beaucoup. Elle fut de ces âmes à qui Dieu demande de rester fidèles dans la nuit d’une foi sans consolation, avant de trouver enfin dans l’au-delà le bonheur qu’elles ont vainement cherché ici-bas. M^{lle} Dey, qui avait si souvent pensé avec angoisse à sa mort solitaire, fut enlevée en quelques minutes, alors que le prêtre à qui elle voulait rendre visite, lui donnait une dernière absolution. Et ce fut sans doute une première réponse de Celui dont il est dit : « Il effacera toutes les larmes de leurs yeux. »

Le samedi 8 juin, le drapeau de la Société d’Education, que M. Brunisholz avait tenu à amener lui-même, et quelques collègues fidèles accompagnaient M^{lle} Dey au cimetière de Givisiez, prouvant ainsi que la solidarité n’est pas un vain mot pour les maîtres de l’arrondissement de Sarine-campagne.

J. PILLOUD